

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 7 JANVIER 1899

## SOMMAIRE

TEXTE.— Les rois, par de Thermes.—Chronique parisienne, par R. Brunet.—Poésie : Sonnet par O. Mayrand.—Jeanne d'Arc, par Lys de la Vallée.—Adieu et bienvenue, par Madeleine.—Roi de la fève, par Béranger.—Poésie : L'étoile des mages, par Ange Hélique.—Un rayon de bonheur, par Laurette de Valmont.—Feu de prairie, par A.-H. de Trémaudan.—L'antre de la sorcière.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Le gâteau des rois, par F. Picard.—Rectification.—François-Joseph Ier, par F. Picard.—La barque de sauvetage, par Patriote Fleuriste.—Bibliographie.—La sérénade.—Solution du passe-temps.—L'almanach Hachette pour 1899.—Amusements.—Jeux et amusements.—Feuilletons : L'orpheline : Rosalba ou les deux amours.—Choses et autres.

GRAVURES.—Portrait de l'empereur d'Autriche, François Ier.—Ce que lit grand-mère.—Beaux-Arts : Sérénade (double page).—Gravure du feuilleton.—Jeu de cartes.—Devinette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT SOIXANTE-QUINZIÈME TIRAGE

Le cent soixante-quinzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de DECEMBRE), aura lieu samedi, le 7 JANVIER, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

## LES ROIS

Plusieurs pays d'Europe, la France plus particulièrement, ont gardé le touchant usage du *gâteau des rois*, dans lequel se trouve une fève donnant, à son possesseur, une royauté d'un jour répétée à l'octave finie.

Ce roi, dont le choix est laissé au hasard de la distribution du gâteau, était regardé comme le délégué de la famille auprès du petit Enfant-Dieu. Et comme le petit Jésus, tout amour, est venu par amour nous enseigner la plus belle des vertus : l'Amour ou la Charité, comme on le voudra, et nous sauver par un accès infini d'amour, nos aïeux, au banquet des rois, exerçaient la charité de la manière la plus gracieuse, la plus émouvante.

Non seulement ils avaient une place vide à table pour le premier pauvre qui se présenterait, mais encore ils faisaient une grosse part du gâteau des rois,

et l'appelaient, en leur langage imagé, naïf et si plein de foi : " la part à Dieu ! "

Cette part à Dieu, c'était celle du pauvre.

Au palais des monarches, dans les châteaux, jusqu'à l'humble chaumière du charbonnier au fond des forêts, nul ne se fût privé du diner des rois, nul n'eût osé déroger aux traditions dans la place ou la part des pauvres. Celui qui était trop pauvre trouvait son couvert mis n'importe où il s'arrêtait, le barde ou le ménestrel partageait le festin des puissants seigneurs et, en retour, sous forme de lied, de ballade ou de poème quelconque, reprenait un défaut, flétrissait un vice, menaçait un cœur dur, maudissait l'insulteur de Dieu et de la femme.

Avons-nous entendu de ces lieds touchants, de ces épopées merveilleuses, souffles puissants de l'imagination frappant notre jeune esprit, avec leur décor de sauvage nature endeuillée, de tempête mugissant dans la vaste cheminée ; devant ces sièges taillés dans le roc des salles d'armes et où ne pouvaient prendre place que des paladins ou des géants ! . .

Il est à souhaiter que ces traditions délicieuses se perpétuent et qu'une fois par an du moins, le riche insatiable, hourru, trop souvent malfaisant, exerce la divine vertu qui, seule, et mieux que tous les parchemins les plus antiques, donne la véritable noblesse : celle du cœur.

DE THERMES.

## CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 12 décembre 1898

Enfin, la nomination officielle de M. J.-X. Perreault, commissaire du Canada à l'Exposition de Paris, a été publiée. Et nos sentiments de Canadiens-français en respirent d'aise et de plaisir.

Bravo au gouvernement de M. Laurier ! Il ne lui reste plus qu'à voter les subsides dont aura besoin M. Perreault pour faire bien et grand.

Dans un récent article, nous mettions en avant deux autres noms, mais sans avoir pensé alors à l'excellente nomination d'aujourd'hui. Il est certain—et cela est connu de tous—qu'aucun autre n'avait autant de qualités et d'expérience que M. J.-X. Perreault, qui a passé sa vie à s'occuper d'expositions.

Chevalier de la Légion d'honneur, très connu à Paris, orateur superbement renseigné, sachant manier avec adresse les pétillants mots d'esprit, notre commissaire de l'Exposition sera accueilli ici avec une grande sympathie. Et les marques d'amitié qu'il recevra seront tout à l'avantage du Canada.

Aussi, tous les Canadiens demeurant à Paris et tous les vrais amis du Canada sont vivement heureux de cette nomination.

Que M. Perreault veuille bien accepter nos transatlantiques félicitations.

Nous aurons, d'ailleurs, à reparler ici même, et souvent, de la future Exposition, où tous les peuples viendront montrer la supériorité de leur pays. Ce sera le grand banquet des nations. Et le monde écouterait, pour se renseigner, la parole des délégués qui diront la grandeur et la prospérité de la patrie qu'ils représenteront.

\* \* \*

Notre ami, le Dr Edouard Plamondon, m'envoie le compte-rendu suivant de la dernière séance de la Société Canadienne de Paris.

PARIS, 9 décembre.

Hier au soir, 8 décembre, la Société Canadienne de Paris, réunie sous la présidence de M. Rod. Brunet, a donné une petite fête d'adieu à son très sympathique président d'honneur, M. Edouard Richard, dont le départ pour le Canada a lieu aujourd'hui même.

Le poste de secrétaire-trésorier étant vacant depuis le départ de M. Saint-Jacques, il a été procédé à une autre élection. Et M. Edouard Plamondon a été élu secrétaire-trésorier de la Société Canadienne de Paris, à l'unanimité des voix.

Les Canadiens présents à la réunion étaient : MM. le Dr Aubry, le Dr Arthur Bernier, R. Brunet, le Dr J.-H. Chalifoux, le Prof. Charles Dion, Henri Hudon, le Dr Eugène Saint-Jacques le Dr Albert Laramée, le

Dr François de Martigny, Paul de Martigny, Edouard Richard, le Dr Edouard Plamondon, Jules Colas, etc.

Le secrétaire-trésorier,

Dr ED. PLAMONDON.

Voilà qui est fait, mon cher docteur.

Mais sans votre permission, je vais ajouter quelques mots sur le nouveau secrétaire-trésorier de la Société Canadienne de Paris :



Photo Langa, Paris.

LE DR EDOUARD PLAMONDON

Le Dr Plamondon, arrivé à Paris depuis seulement cinq mois, étudie la chirurgie générale, et, spécialement, les maladies des yeux. Son professeur, le célèbre Dr Charles Abadie, le remarquait depuis un certain nombre de jours, quand il y a quelques semaines, durant une clinique où il questionnait chacun de ses élèves et même ses premiers assistants, après n'avoir entendu que des réponses peu satisfaisantes sur le cas présenté, le professeur fut agréablement surpris quand vint le tour du Dr Plamondon. Et depuis lors, ce dernier, montant dans l'esprit de son maître, fut prié de l'assister dans ses opérations de tous les jours.

Des envieux pourraient dire que je veux donner un coup d'encens ou faire une réclame imméritée à un ami. Mais peu m'importe !— Je crois ne pas mal agir en encourageant un travailleur intelligent à travailler davantage pour le bien de nos compatriotes dont beaucoup seront ses clients plus tard. Je dis une vérité qui est en même temps un stimulant. Et m'en blâme qui voudra !

Notre excellent ami, M. Edouard Richard, ancien député, est reparti pour le Canada.

Il n'a laissé, à Paris, que des amis qui lui resteront toujours ; et il a eu le bonheur de faire connaître à beaucoup de Français — et non des moindres — les ressources et les avantages qu'offre le Canada aux colons, aux industriels et aux armateurs qui nous manquent.

Nous souhaitons, à M. Richard, bon voyage et prompt retour parmi ceux qui espèrent avoir le plaisir de le revoir bientôt à Paris.

*Rodolphe Brunet*

Comme public, au théâtre, une femme vaut deux hommes, comme en musique une blanche vaut deux noires.—E. DESCHANEL.

Si nous avons la charité, que d'occasions nous trouverons d'en faire sentir les heureux effets aux pauvres : donner un morceau de pain aux dénués, une consolation à toutes les douleurs, un cœur et des bras à tous les délaissés.—S. VINCENT DE PAUL.